



Mountazar Al Zaïdy, le plus célèbre lanceur de chaussures de l'histoire de l'humanité

Le nouveau Spartacus des temps modernes

Par [René Naba](#)

Mondialisation.ca, 02 janvier 2009

[Le blogue de René Naba](#) 2 janvier 2009

Région : [États-Unis](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Paris 2 janvier 2009. *Mountazar Al Zaïdy, le plus célèbre lanceur de chaussures de l'histoire de l'humanité, le nouveau Spartacus des temps modernes.*



Le Monde salue en 2009, sans le moindre regret, le retrait de la scène publique du président américain George Bush de sinistre mémoire, accueillant avec un espoir mêlé d'impatience et d'appréhension son successeur Barack Hussein Obama, premier président afro-américain de l'Histoire.

Mais la nouvelle icône planétaire de l'Amérique pourrait se voir ravir la vedette, à tout le moins provisoirement, par un nouveau venu dans la sphère symbolique de la scène internationale, l'irakien Mountazar Al-Zaïdy, le plus célèbre lanceur de chaussures de l'histoire de l'humanité qui apparaît à de larges fractions de l'hémisphère sud, pas uniquement le Monde arabe et musulman, mais également en Amérique du sud, en Afrique, en Asie-pacifique, dans les banlieues d'Europe et d'Amérique du nord, comme un personnage de légende, le Spartacus des temps modernes.

L'homme aux mains nues a symboliquement brisé les chaînes qui entravaient ses compatriotes, en lapidant de sa chaussure, dans son fief de la zone verte de Bagdad, l'enclave américaine transformée en camp retranché, l'homme le plus puissant de la planète, le 43^{me} Président des Etats-Unis, le néo-conservateur George Bush jr, faisant du «bashing bush», le plus prisé des jeux de la blogosphère, c'est-à-dire dans le monde de l'information réelle. «Au nom des veuves et des orphelins d'Irak, prend donc ce baiser d'adieu, fils de chien», a-t-il asséné à l'envahisseur de son pays, en faisant virevolter ses chaussures en direction de son hôte indésirable dans une admonestation à jamais graver dans la mémoire des peuples.

Dans l'hémisphère occidental, celui que la revue américaine Time a sacré «l'homme de l'année» va inexorablement reléguer au 2^{me} plan le président français Nicolas Sarkozy désormais privé de sa plateforme européenne, alors que les règles d'airain de la morphologie politique dans une société de spectacles vont immanquablement jouer en sa défaveur. Dans l'imaginaire des peuples, l'américain supplantera, dans tous les cas de figure, son homologue français par le rang mondial de son pays d'abord, par son charisme personnel ensuite. Le vainqueur de haute lutte de l'establishment WASP des Etats-Unis (White Anglo Saxon Protestant), le svelte Barack Obama, à la démarche féline, à l'allure de

basketteur, à l'engagement humanitaire, captera la lumière, toute la lumière, rejetant dans la pénombre non seulement son homologue anglais Gordon Brown, à la carrure de rugbyman, à la voix de stentor, mais plus sûrement encore un président français à la démarche ambulatoire, au débit stroboscopique, à la culture dyspeptique, au comportement ticotique, captif de sa démagogie et de son allégeance au christianisme sioniste du néo-conservatisme américain, et, à ce titre, non crédible dans le Monde arabe, malgré sa tonitruante amitié avec son grand mécène du Qatar.

Année cruciale s'il en est, 2009 verra se dérouler pas moins de six élections importantes de la Palestine, à Israël, en passant par l'Irak, l'Iran, l'Afghanistan et le Liban, c'est à dire dans les principaux points de naufrage de la politique hégémonique américaine. Indice d'un bouleversement qui traduit le basculement géostratégique mettant fin au Monde unipolaire régissant l'ordre international depuis l'implosion du bloc soviétique, il y a vingt ans, le Liban, pour la première fois de son histoire, un pays longtemps la chasse gardée de l'Occident, particulièrement de la France, va se doter de matériel de guerre russe, y compris son aviation de Mig 29, chose inconcevable il y a peu, dans le prolongement du nouveau déploiement russe au Moyen-orient avec la livraison du système S-300 à l'Iran face à Israël, la réhabilitation du port de Tartous (Syrie) pour en faire le point d'ancrage pour sa flotte en Méditerranée, parallèlement à l'aménagement sur le flanc de l'Amérique d'un centre spatial russe à Cuba en complément aux manoeuvres conjointes navales russo-venézuéliennes de l'automne 2008, à quelques encablures des côtes nord-américaines sans que cela ne suscite la moindre réaction de Washington.

Par un curieux raccourci de l'histoire, Obama et Mountazar sont la résultante de la politique belliciste de George Bush, conséquence de la faillite de la mondialisation capitaliste et des revers militaires américains en Asie occidentale (Afghanistan et Irak), c'est dire l'unanimité dans la détestation qu'aura suscité George Bush, le pire président de l'histoire américaine. La semelle irakienne talonnera ainsi longtemps la diplomatie américaine. Elle taraudera aussi longtemps les décideurs politiques à Washington.

Barack Obama sera particulièrement attendu sur le plan international en raison du fait que sa présidence intervient à un moment charnière de l'histoire mondiale alors qu'un basculement s'opère sur le plan de la géostratégie mondiale, en raison aussi des circonstances de son élection: Barack Obama a certes été élu par les Américains, mais sa route vers la Maison Blanche a été déblayée par la longue lutte de la communauté afro-américaine sous l'autorité de ses chefs charismatiques, dont il est l'héritier putatif, le Pasteur Martin Luther King, le Réverend Jesse Jackson et même Malcolm X, chef de file des «Black Muslim's». Son élection n'aurait été concevable, aussi paradoxal que cela puisse paraître, sans le concours sans doute involontaire mais déterminant de tous ceux qui à travers le monde se sont appliqués à mettre en échec la politique hégémonique de l'administration Bush, que cela soit en Amérique Latine avec Hugo Chavez (Venezuela) et Evo Morales (Bolivie), dans le Monde arabe au Liban avec le Hezbollah, en Irak avec les milices chiites de Moqtada Sadr, en Palestine avec le Hamas ou encore en Russie avec Vladimir Poutine, vainqueur inattendu de la Guerre du Caucase au grand dam des parrains américains de la Géorgie et de leurs instructeurs israéliens. Autant d'interlocuteurs coriaces et aguerris, qui ont survécu à George Bush jr et même à son propre père George Bush senior.

Anticipant l'évènement, Israël a condamné le jour de Noël, le 25 décembre, à trente ans de prison le chef du Front Populaire pour la Libération de la Palestine, Ahmad Saadate, se livrant le surlendemain à un bain de sang à Gaza, fief du Hamas. Israël ne se serait jamais

permis de se livrer une telle boucherie sans la complicité passive des Etats arabes, sans la démission des pays occidentaux face à leurs propres valeurs qu'ils ont érigés en valeurs universels. L'expédition punitive de Gaza (400 morts selon un bilan provisoire) constitue, au premier chef, une opération de surenchère électorale entre le travailliste Ehud Barak, ministre de la défense, la centriste Tzivi Lipni, chef du parti Kadima et ministre des affaires étrangères, en vue de barrer la voie à leur concurrent le plus sérieux Benjamin Netanyahu (chef du Likoud), à six semaines des élections législatives. Elle permet d'une manière subséquente à Israël de mettre à profit l'interrègne présidentiel américain pour créer une situation irréversible sur le terrain en vue de forcer la main Barack Obama et de reléguer au deuxième plan les interrogations qui commencent à se faire jour aux Etats-Unis sur la prépondérance du lobby juif américain dans la détermination de la diplomatie américaine ainsi que sur la vie économique américaine, après les faillites de deux grandes banques juives, Lehman Brother's et le fond spéculatif Bernard Madoff.

En tout état de cause, il n'appartient pas au peuple palestinien de payer, par délégation, pour les atrocités commises à l'encontre des Juifs dans les pays occidentaux, notamment en Europe. Tant qu'Israël bénéficiera d'une impunité totale, il est à craindre que des tragédies comme celle de Gaza ne se reproduisent. Il est à parier que le Monde gagnera en stabilité et en sécurité et les pays occidentaux en respectabilité et en crédibilité, le jour où Israël cessera de bénéficier d'une immunité totale et absolue en toute circonstance et en tout lieu.

Barack Obama est l'héritier de toute cette histoire. Au delà de ses qualités propres, l'élection d'un «Noir» à la tête des Etats-Unis est prioritairement destinée à blanchir l'Amérique de toutes ses turpitudes au terme d'une double mandature bushienne si calamiteuse tant pour l'Amérique que pour la stabilité et la prospérité du Monde. Conformiste, il sera un nouveau «Uncle Ben's» de la communauté noire américaine, à l'image d'un de ses plus illustres précurseurs, Condoleezza Rice, secrétaire d'Etat de George Bush jr. Volontariste, Barack Obama prendra place dans l'Histoire comme l'une des figures marquantes de l'Humanité à l'image de Nelson Mandela (Afrique du sud) et du Mahatma Gandhi (Inde), donnant ainsi une impulsion nouvelle au XXI me siècle, par une claire rupture avec les pratiques impériales traditionnelles de la diplomatie américaine.



René Naba : Ancien responsable du monde arabo-musulman au service diplomatique de l'Agence France Presse, ancien conseiller du Directeur Général de RMC/Moyen orient, chargé de l'information, est l'auteur notamment des ouvrages suivants : —« Liban: chroniques d'un pays en sursis » (Éditions du Cygne); « Aux origines de la tragédie arabe »- Editions Bachari 2006.; « Du bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français »- Harmattan 2002. « Rafic Hariri, un homme d'affaires, premier ministre » (Harmattan 2000); « Guerre des ondes, guerre de religion, la bataille hertzienne dans le ciel méditerranéen » (Harmattan 1998).

Articles Par : [René Naba](#)

A propos :

Journaliste-écrivain, ancien responsable du Monde arabo musulman au service diplomatique de l'AFP, puis conseiller du directeur général de RMC Moyen-Orient, responsable de l'information, membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme et de l'Association d'amitié euro-arabe. Auteur de "L'Arabie saoudite, un royaume des ténèbres" (Golias), "Du Bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français" (Harmattan), "Hariri, de père en fils, hommes d'affaires, premiers ministres" (Harmattan), "Les révolutions arabes et la malédiction de Camp David" (Bachari), "Média et Démocratie, la captation de l'imaginaire un enjeu du XXI^{ème} siècle" (Golias). Depuis 2013, il est membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme (SIHR), dont le siège est à Genève et de l'Association d'amitié euro-arabe. Depuis 2014, il est consultant à l'Institut International pour la Paix, la Justice et les Droits de l'Homme (IIPJDH) dont le siège est à Genève. Depuis le 1^{er} septembre 2014, il est Directeur du site Madaniya.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca